

La République du Centre, 25 novembre 2014

COMMUNICATION ■ La culture au cœur du débat depuis l'annonce de coupes budgétaires

Mieux clarifier l'offre culturelle

Une politique culturelle a secoué la cité johannique, ces dernières semaines, à propos des arbitrages budgétaires de la municipalité. On a notamment parlé culture à Orléans...

Ruthlène Perrineau
ruthl@republiqueducentre.fr

La culture menacée ? À entendre ou lire certains, le péril est proche. Mais à y regarder de plus près, personnellement, ne peut-on émettre un tel jugement. Car la culture se porte bien, dans la cité johannique. Très bien même.

Quatre structures dans un même bâtiment, un Centre chorégraphique national, un Zénith, une salle de musiques actuelles, un Orchestre symphonique prestigieux, un foisonnement associatif... Au-delà des questions de rénovations et différents chantiers en cours (*lire par ailleurs*), l'animateur éclat ne trouve guère de raison de se plaindre.

Pas irrécusable
Mais ce n'est pas non plus pour cela que la municipalité est irrécusable en la matière. D'une



ORLÉANS. La mise en scène pour le festival Orléans'Inox a déchiré les passions. c. anson

part, si l'adjointe au maire chargée de la culture explique avoir fait plusieurs caps (*lire page suivante*), la question se pose pour les différents mandataires du maire UMP d'Orléans, Serge Grouard.

D'abord, aucun directeur du service culturel n'est resté en poste un mandat entier. Depuis 2012, Sophie Verkatadj, ancienne conseillère municipale de Jean-Pierre Sœur et ancienne directrice de la Fnac, est la cinquième à

occuper le poste, après Mariel Genthon (2001-2002), Émilie Bettega (2002-2005), Catherine Dupraz (2006-2010) et Delphine Leguissier-Mulon (2010-2011).

Ensuite, les adjoints chargés de ce portefeuille ont systématiquement été remerciés après un seul exercice, Marc Champigny, d'abord, puis Eric Vilette.

Service après-vente
Nouvelle due à la culture depuis les élections de

mars 2014, Nathalie Kerrien a donc repris les rênes. En sachant pertinemment que la tâche ne redonnera sûrement pas de long fleuve tranquille. D'autant que depuis quelques semaines, c'est elle qui doit assurer le service après-vente de déclarations sensibles mais très mal préparées.

Le 24 octobre, lors d'une première conférence de presse, Serge Grouard évoque des économies, parle de jazz et de l'Astrolabe,

mais sans rien chiffrer. La politique s'accroche aussitôt à ce flou artistique. Seconde conférence de presse une semaine plus tard, pour clarifier les choses. Plus ou moins.

Deux conférences de presse sur le même sujet

D'autant que, dans le même temps, les associations apprennent par la presse qu'elles seront globalement impactées à hauteur de 5 %, en moyenne. Sans savoir si elles seront dans la tranchée haute ou basse. Et, enfin, pour certaines, en ignorant que leur subvention sera révisée. C'est là que le bât a tendance à blesser. Pourtant, si elle ne se prenait pas les pieds dans le tapis de la communication, Orléans pourrait fièrement porter ses quatre vents la bonne parole de son excellence artistique. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Loin, très loin d'une quelconque menace. ■